

Pensées d'outre-monts

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **61 (1923)**

Heft 3

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-217757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La VIEILLE RICHE

Le fait suivant s'est produit aux environs du village l'Ayer.

C'était au lieu dit Le Pont-du-Bois. Plusieurs enfants étaient occupés à garder des vaches à l'endroit de ce même nom. Tout-à-coup, ils virent, sur un roc, une vieille assise sur une couverture de pourpre. Elle rangeait différentes pièces d'argent qui se trouvaient à sa portée. Ces enfants la regardaient d'un œil d'envie. Soudain elle dit, en s'adressant aux gamins : « Occupez-vous de vos vaches, mais ne vous occupez pas de moi. »

Les regards des enfants se dirigèrent alors vers leurs vaches ; puis la vieille disparut avec toute sa fortune.

Al. Th.

Toujours généreux. — Veux-tu me prêter cinq francs ?

— Pourquoi ?

— Pour les prêter à Charles.

— Et qu'en veut-il faire ?

— Il veut me les rendre, il me les doit.

Toujours prudent. — Que fait ton frère, maintenant ?

— Ernest ? Il est attaché à un bureau de banque.

— Attaché ?... Tiens ! on les attache donc à présent ?... Eh bien ! c'est plus prudent.

LE VOYAGEUR SENTIMENTAL
OU MA PROMENADE A YVERDON

(Suite.)

« Ah ! Rose, quand je me croyais un rival je ne pensais qu'à Fripon. »

Ses yeux me répondirent en se baissant :

« Vous avez donné des étrennes à celle que vous aimez ; je les ai données à celui que j'aime. »

Voyageurs qui passez à La Sarraz, voyez Rose, aimez-la, caressez-la, mais ne lui donnez point de ruban !

La Joute.

Voyant à quelques pas de la Sarraz une foule de peuple, nous demandâmes ce qui l'attirait, et nous apprîmes que c'était une joute d'un cochon contre un homme, ou d'un homme contre un cochon.

Ce jeu est né chez les Anglais. On exerce un cochon à ne point se laisser prendre ; puis on lui graisse le corps, de manière qu'il échappe aux mains qui veulent le saisir. Celui qui en vient à bout est proclamé vainqueur, couronné de lauriers, reconduit chez lui au son d'une trompette, et le cochon est le prix de la victoire.

Ainsi, dans leurs fêtes publiques,
Par l'honneur les Grecs appelés,
Dans un grand cirque rassemblés,
Célébraient les jeux olympiques.
Tel que l'on vit avec terreur,
Des brigands l'exterminateur,
Hercule, d'un bras invincible,
Mettant à mort une hydre horrible,
Et la foulant d'un pied vainqueur :
Tel, plein des feux de la taverne,
Parut à nos yeux Jean Tiépon,
Non pour dompter l'hydre à Lucerne,
Mais pour soumettre un gros cochon.

Pindare, prête-moi ta lyre !
Sinon, quitte les sombres bords ;
Toi seul peut dignement redire
Ce que fit Tiépon pour réduire
Un porc qui brave ses efforts.

Dès que l'on ouvre la carrière,
Le cochon s'élance, et, soudain,
Couvert d'une noble poussière
Tiépon vole sur son chemin.
Mainte fois, d'une main guerrière,
Par sa queue il le prend en vain ;
Hélas ! d'un seul coup de derrière,
Le cochon glisse sous sa main !

Tiépon redouble de courage,
Et lasse enfin son ennemi ;
Jamais Tiépon d'un avantage
Ne se prévalut à demi.
Tandis que le porc se repose,
Il vient pour le saisir sans bruit ;
Mais, entre les jupes de Rose,
Epouvanté, le cochon fuit.
Il croit y braver la tempête ;
C'est en vain ; Jean Tiépon l'a vu !
D'un bras que nul jupon n'arrête,
Ce héros, fondant sur la bête,
Dit qu'il tient le poil du vaincu.

Le marquis de L...

En rentrant dans l'auberge de la Sarraz, je rencontrai M. le marquis de L..., homme d'esprit, écrivain charmant, dont les ouvrages légers iront à la postérité sur des ailes de papillon. Il ne m'aperçut pas d'abord, et je me fis connaître à lui qu'après avoir vite barbouillé quelques vers, que je lui fis présenter par la jolie Rose, sous les habits de la folie.

Vers présentés par la Folie, à M. le marquis de L..., le premier jour de l'an.

*Cher marquis, je suis la Folie,
Recevez mes plus tendres vœux ;
Que par vous toujours embellie,
Je plaise en tout temps, en tous lieux.*

*Est-il étonnant qu'une amie,
Dont vous êtes le ferme appui,
Vienne souhaiter longue vie
À son plus charmant favori ?*

*Qui de plus près que vous me touche ?
N'avez-vous pas toujours porté
Dans vos yeux ma vivacité,
Et mes grelots dans votre bouche ?*

*Mais, cher marquis, en vérité,
Quel nom donner à ma sottise !
Dois-je louer, avec franchise
Votre esprit, votre aimable ton ?
A ma nature je déroge,
Car, dès que je fais votre éloge,
On me prendra pour la Raison.*

Le marquis lut ces vers, ou plutôt ne les lut pas. J'aurais dû le prévoir ; il était tout entier à la Folie, qui les lui avait présentés... Ah ! marquis, marquis, comme vous regardiez Rose !

Le petit mendiant.

J'allais partir et quitter Rose une seconde fois ! J'aurais bien voulu reprendre Rose et le traîneau, dût le père nous accompagner encore, et regarder quelquefois derrière lui ; mais je ne pouvais reprendre que le traîneau seul... et qui eût rempli la place de Rose ? Tout le long de la route j'aurais eu l'ennui de voir cette place vide... plus vide qu'aucune autre ! J'aurais songé tout le long de la route que cette place avait été occupée, et qu'elle ne l'était plus... Je n'aurais plus eu de secousse à désirer, plus de gêne, plus de chute... plus de plaisir. L'ingrate Rose, à la vérité, avait ôté mon ruban de son chapeau pour le donner à mon rival Jean Tiépon ; aussi ne voulais-je la voir que pour lui faire de nouveaux reproches. Tandis que ces tristes réflexions m'occupaient, je l'aperçus tout à coup au détour d'une rue... qu'elle était jolie ! J'oubliai le chapeau, et ne vis plus que la figure. Atteindre Rose eût été l'affaire d'un instant ; mais un petit mendiant aussi obstiné à me poursuivre que le maître de la pipe, se mit au-devant de moi, et retardait ma course. Je tenais en main un fouet que je levai sur lui pour l'épouvanter.

— Eh ! monsieur, me dit-il en tendant ses petits bras suppliants vers mon fouet, battez-moi, mais, je vous en prie, ne me frappez pas sur la jambe où j'ai mal !

— Je m'arrêtai ; je tendis en souriant la main à cet enfant... et Rose alla où elle voulut.

L'amour, me dis-je, n'est donc pas le premier sentiment qu'imprima dans notre âme le sceau de la Divinité ! Mécanisme admirable ! toutes les autres cordes du cœur se taisent quand celle de l'humanité vient à frémir.

(A suivre.)

M. VERNES.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Les membres de l'Association sont conviés à la soirée patriotique du 24 Janvier, à l'Hôtel de France, dès 20 heures.

Soirée. — En l'honneur du 24 Janvier, les Vaudoises de Bussigny donneront une soirée de bienfaisance les 27 et 28 janvier, avec le concours des Eclaireurs. — Au programme : chants, rondes d'enfants, pièce, Au vieux Foyer, la Cassée de Noix et tableau vivant patriotique. Invitation à toutes les collègues libres ce soir-là.

PENSEES D'OUTRE-MONTS...

C'est un curieux petit livre que celui qui vient de nous parvenir par le courrier d'Espagne¹. L'auteur est un Lausannois qui a voyagé, observé et noté en un style familier, parfois drôlement déformé par un typo peu initié à notre langue, ses impressions sur les hommes et les événements d'hier et d'aujourd'hui.

En parcourant ces pages, le lecteur s'arrêtera sans doute quelques instants devant la figure de « l'incomparable princesse centenaire de Mon-Abri » et devant celle, non moins attachante, du patriarche de Grange-Gabi². Chemin faisant, il glanera quelques épis sur le champ du passé vaudois et genevois. Il poussera une pointe au Canada et en Hollande, berceau de la famille de l'auteur. Enfin, s'il a le front soucieux, il se déridera sûrement quelque peu à suivre les péripéties du voyage de deux Lausannois, délégués aux obsèques du grand-duc de Bade par « l'incomparable princesse » qui s'accoutuma si bien des rives de notre bleu Léman.

La Cloche. — Si j'étais... — Chanson d'amour. — Trois chœurs mixtes transcrits pour chœur d'hommes ou pour voix de femmes. — Fetisch Frères S. A., éditeurs, Lausanne.

Voici trois nouveaux chœurs de Doret, et des plus puissants, des plus nuancés, des plus exquis !

La Cloche. — L'on retrouve la richesse d'harmonie et les dons dramatiques de Doret. L'exécution en paraîtra tout d'abord périlleuse, mais après étude, l'œuvre sera chantée sans peine et produira le plus grand effet.

Si j'étais... — D'un caractère tout différent, Si j'étais... charmera par sa fraîcheur. Il est de difficulté moyenne.

Chanson d'amour. — Quant à chanson d'amour, elle est d'une gaité ravissante. On l'entendra souvent au long des chemins « bordés de pervenches ! »

Nous félicitons les chœurs de dames et les chœurs d'hommes de ce nouvel enrichissement à leur répertoire.

ROYAL BIOGRAPH. — Afin de satisfaire les nombreuses personnes qui lui en ont fait la demande, la direction du Royal Biograph a composé pour cette semaine un programme exclusivement gai. Tout d'abord l'étonnissant et sympathique Douglas Fairbanks dans son avant-dernière création et immense succès : *Cauchemars et superstitions*, un grand film d'aventures tragico-comiques en 4 actes. Avec *Dudule marin !*, c'est une demi-heure de fou rire ininterrompu et assuré. Dimanche 21, deux matinées : à 2 h. 30 et 4 h. 30.

¹ « Pensées d'Outre-Monts de Souvenirs d'Outre-Tombe. Croquis de la haute société internationale », avec 16 illustrations. Par Arnold van Muyden. Barcelone 1922, Talleres. Graficos Arnau Hnos. Verdaguier y Callis, 5 y 7.

² Mme Léonille de Sayn-Wittgenstein, décédée en 1918, à Ouchy, à l'âge de 102 ans.

³ Le philosophe genevois Ernest Naville (1816-1909).

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACÉ G. 162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.

J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.